

DISPARITIONS

Eh bien, voilà : je lis une histoire, ou plutôt je lis cette histoire, celle où il est écrit noir sur blanc que je lis une histoire, ou plutôt cette histoire... bref, je lis une histoire qui n'existe pas, ou plutôt qui n'existe pas encore, puisque je suis en train de l'inventer. Mais comment lire un texte qui n'existe pas, ou pas encore. C'est très simple : il suffit de suivre pas à pas, ou plutôt mot à mot, les phrases qui s'inscrivent sur l'écran de mon ordinateur.... Non, contrairement à ce que vous pouvez penser, je ne galèje pas : je ne connais absolument pas la suite de cette histoire, et encore moins sa fin. D'ailleurs aura-t-elle une fin ? Peut-être pas ! Elle ne se terminera peut-être jamais. Ou peut-être qu'elle s'arrêtera brusquement, au détour d'un propos inadéquat que je jugerai tendancieux. Je n'en sais rien. J'ai simplement la conviction que, pour l'instant, la ligne noire des mots, adjectifs, adverbes, articles, conjonctions, interjections, noms (et substantifs), prépositions, pronoms, verbes, continue à progresser et à envahir l'écran.

Mais je dois vous faire un aveu : je triche. C'est vrai, j'ignore ce que je vais bien pouvoir imaginer pour retenir un tant soit peu votre attention, voire même votre intérêt : de folles péripéties ? un suspense intenable ? ou/et un dénouement ô combien pathétique ? Non, vraiment, tout ça, je l'ignore. Par contre, j'ai parfaitement en tête le procédé qui va me permettre d'entasser des lettres, des mots, des phrases, des paragraphes et, en fin de conte, de créer une histoire. Mais ce sera vous, lecteurs fidèles, (car vous l'êtes, sans contredit !) qui découvrirez ce procédé et qui, ainsi, inventerez votre histoire, et même vos histoires, car il peut en exister plusieurs...Allons, je vais quand même vous donner non pas un coup de main, mais un coup de mot : il s'agira de

disparitions.

Mais de qui ? Mais de quoi ? Mais pour qui ? Mais pourquoi ? Il vous suffit d'être attentifs et vous le saurez...

Première disparition. Sans air, il étouffe.

Que va-t-il devenir ? Il s'est lancé comme ça, sans éfléchi. Bien sûr, il n'a pas voulu se dégonfle devant ses copains qui l'encourageaient en ciant : « Vas-y, Pieot, t'es pas cap ! » La me était là, dix ou quinze mètres plus bas, il lui suffisait de s'avance un peu et de faie un gand bond en avant. D'après les autes, c'était très simple, il suffisait de ne pas se déballonne. Oui, mais voilà : ce

n'était pas eux qui devaient sauter, c'était lui ! Et il n'en avait pas le courage. Il faut avouer qu'il n'avait jamais eu ce courage s'il n'avait pas vu la moue dédaigneuse de Coinne. Parce qu'il faut vous dire que Coinne était pour lui beaucoup plus qu'une amie. Depuis deux ans déjà, il avait essayé de lui faire comprendre ce qu'elle représentait pour lui, toute la beauté du monde. Hélas ! elle ne semblait guère répondre à ses œillades, à ses soupirs, ni même à ses soupis. Quand elle le regardait, et c'était très rare, il avait l'impression d'être transparent, de ne pas exister pour elle. Alors, la moue dédaigneuse, c'est vraiment top. Brusquement, il prend son élan et se lance vers le ciel. Mais c'est la fine pellicule bleue de la mer qu'il transperce avant de s'engloutir dans les profondeurs. Malgré tous ses efforts, il ne réussit pas à remonter à la surface. Il s'agite en battant l'eau, il s'étend désespérément vers le haut. Mais c'est en vain : il sent une main accrochée à sa cheville droite qui le tire vers le bas. Il suffoque. Il a compris : il va mourir. Et on étouffera jamais son corps.

Dites-moi, vous ne trouvez pas cette histoire bien triste sans en avoir l'air ?

Eh bien, pour vous faire plaisir, je vais vous raconter une autre aventure...

Deuxième disparition. Sans ailes, que voulez-vous que je fasse ?

Il ne faut pas oublier que je suis un oiseau ! Et un oiseau sans ailes, qu'est-ce que ça peut faire ? Se traîner misérablement sur le sol, comme les autres animaux à quatre pattes, ou pire, comme les hommes ? Ça non ! Jamais ! Cette reptation ridicule sur leurs deux pattes qu'ils agitent frénétiquement ! Eux, ils marchent pour avancer à la vitesse d'une image ! Alors que nous, les bien-aimés du ciel, nous volons, nous nous envolons, nous planons, nous voletons, nous voltigeons, nous virevoltons. Et avec toute l'élégance nous formons nos ballets aériens ! Ils pensent pouvoir nous imiter avec leurs danseuses de l'Opéra qui gesticulent de façon grotesque avec leurs entrechats minabes ! Non, vraiment, les oiseaux sont les rois de l'univers !

Mais moi, pauvre de moi, je ne peux plus rien faire ! C'est ce sauteur de braconnier qui m'a pris au piège et m'a coupé les plumes de mes ailes ! Me voilà maintenant prisonnier, réduit à taper à cet imbécile qui tape comme un sourd sur les touches de son clavier d'ordinateur l'histoire de ma vie. Si encore il s'y intéressait ! Mais non ! Je vois bien que cela ne le passionne absolument pas et qu'il travaille sans zèle...

Oui, d'accord, pas terrible : les mésaventures de ce pauvre volateur ne vous paient guère. Eh bien, passons à autre chose...

Troisième disparition. Sans œufs, je vais essayer de faire des nids florentins.

Tout, d'abord, il s'agit de tapisser d'un tranché de fromage fondu (la diététicien recommande d'utiliser des tranches de 20 g de gouda ou deemment fondu) six petits plats ronds pouvant être mis au four ; ensuite, il faut les recouvrir d'un lit d'épinards bien égouttés en leur donnant la forme d'un couronne, puis répartir sur le dessus 60 g de pain coupé en petits dés. Faire cuire au four vif pendant 10 mn, puis

sortir du four afin d cassr un... Mais j n'n ai pas, puisque j'ai écrit qu'il s'agissait d'un rctt sans oufs ! Bon. Alors, j fais smblant ! On vrra bin c qu ça donnera... Donc, je n cass pas d'ouf dans chaqu crux de couronn, j sal légèrment, j poivr, et j'ajout un point d curry ainsi qu'un croisillon d fuills d'stragon ; nfin, j rmts à four étint et j fais prndr ls... Zut ! j'pux pas fair prndr les oufs, ils n'xistnt pas ! Tant pis ! J goût quand mêm...

Ah ! C'st affrux ! C'st vraimnt dégulass ! Complètmnt loupé ! J parl d la rctt, pas du txt qui a l mérit de vous fair chrchr les... oufs !

Quatrième (et dernière) disparition. Sans aucune idée, je réussis quand même à écrire des bêtises.

C'est vra, j'a raté mes ns florentns, mas j'a réuss mes *spartons*. Et pourquoi je peux prétendre cela ? Tout smplement parce que vous êtes entran de lire ces mots, et que vous vous demandez :

«Quel est donc son but, à ce fou qu me parat bien frappé ? Ce qu'il écrit, ça ne veut ren re. Et même quan on a trouvé les mots sparus, on n'y compren ren. Ça sert à quo tout ça ?»

En effet,ça ne sert à ren, ça n'a aucun sens. Mas vous pouvez vous auss écrire ce genre de bêtises, et vous vous apercevrez que c'est ben vertssant. La sparton de certanes lettres métamorphose les mots et les fat apparatre sous un tout autre aspect. Allez, essayez pour vor ! Je vous lance sur quelques pstes :

- Sans hache
- Sans cas
- Sans haine
- Sans eau
- Sans cesse
- Sans aide

Et la lste est lon 'être close !

Mo, penant ce temps-là, je ira une hstore, ou plutôt je ira cette hstore, celle où l est écrit nor sur blanc etc.